

Le Bulletin

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU PROTESTANTISME
FRANCO-QUÉBÉCOIS

SHPFQ



Bulletin no 26

Décembre 2009

Cinquième centenaire de Jean Calvin (1509-2009)

La Réforme francophone en milieu québécois, un demi-millénaire plus tard

Français devenu Suisse, Jean Calvin, né en 1509, a influencé la Réforme en Suisse, en Hollande et en France; il est à l'origine des Églises presbytériennes et congrégationalistes, du mouvement puritain et de plusieurs autres. Afin de marquer le 500^e anniversaire de sa naissance, des membres de la Faculté de théologie réformée Farel et du SEMBEQ en collaboration avec l'Association baptiste ont organisé un colloque à Montréal les 23 et 24 octobre derniers. Il s'est tenu à l'Institut Farel sauf pour les séances destinées au grand public, le soir du 23, données à l'église baptiste de Rosemont. Les conférenciers venaient de milieux divers: baptiste, réformé, baptiste réformé, mennonite et anglican représentant SEMBEQ, la Faculté de théologie réformée Farel, la Faculté de Théologie Évangélique, les universités McGill et Concordia de même que le Toronto Baptist Seminary, le Southern Baptist Theological Seminary et l'ÉTEM/IBVIE. De plus, une chorale haïtienne d'une église de l'Alliance chrétienne et missionnaire a interprété quelques psaumes de Genève dirigée par Jeanne Djaballah.

Une quarantaine de personnes venant de divers horizons ont suivi les conférences données à Farel. Les deux thèmes trop ambitieux visant à présenter l'interprétation biblique de Calvin dans l'Ancien et le Nouveau Testament ont en fait été réduits par les conférenciers dans le premier cas à l'interprétation du Pentateuque par Christian Adjemian et dans le deuxième, à celle de l'épître aux Galates par Pierre Constant. Calvin a cherché Jésus Christ partout dans l'Ancien Testament suivant Luc 24,44 comme par exemple dans le passage sur l'échelle de Jacob. Il a aussi innové présentant les cinq premiers livres de la Bible par ordre chronologique dans ses commentaires (Christian Adjemian). Son interprétation grammatico-historique de la Bible voulait en fournir une exposition brève et abordable basée sur le sens premier des textes rompant avec l'approche allégorique qui avait marqué le Moyen Âge. Tout à fait au courant de l'interprétation biblique dans l'histoire de l'Église, il a favorisé avec le temps



Les conférenciers au colloque

l'emploi de la langue française et non plus du latin dans ses échanges théologiques. Même s'il ne perdait pas de vue l'édification de ses auditeurs, il n'a pas négligé l'exégèse ou l'application de ses résultats à la vie courante (Pierre Constant).

En l'absence de Torrance Kirby retenu par un cas de force majeure, Jason Zuidema a lu le texte de sa conférence qui portait sur l'approche du séculier chez Calvin. Le réformateur voyait la nécessité et de l'éducation de l'âme (gouvernement spirituel) et de la participation à la société civile (gouvernement) afin de s'y engager largement pour ne pas laisser le pouvoir à la seule élite. Il présentait donc une nouvelle ontologie morale basée sur la liberté de conscience et la responsabilité individuelle. Pour sa part, René Frey s'est intéressé à la formation légale de Calvin; elle lui a servi par la suite à bien des égards : nouvelles lois de Genève, arguments pour soutenir sa prédication ou ses textes, organisation démocratique synodale des églises réformées, interprétation théologique du Dieu

créateur de la loi et de ses alliances. Dans cette théologie, tout est rattaché aux dix commandements et aux trois usages chrétiens de la loi. En fin d'après-midi, André Pinard a parlé de la liberté de la grâce chez Calvin. Le Réformateur voit la grâce irrésistible basée sur sa conception d'une chute désastreuse nécessitant un sacrifice et une grâce immense.

En soirée, après l'audition de cantiques, André Pinard a présenté la vie et l'œuvre de Jean Calvin. De son côté, Jason Zuidema a exploré l'historiographie (ce que les historiens écrivent) du sujet en opposant les calvinomanes (de Bèze surtout) et les calvinophobes (Bolsec principalement) ainsi que Max Weber et son interprétation de l'influence de Calvin sur le capitalisme. Des graines de vérité existent certes un peu partout, mais on peut tenter de rejoindre dans le monde d'aujourd'hui une approche plus équilibrée de ses textes en les analysant avec plus de précision.

La matinée du lendemain a été consacrée à présenter les amis et ennemis de Calvin dont Stéphane Gagné a tracé un portrait fort intéressant. Jason Zuidema a continué en examinant Calvin comme apologiste. Le réformateur a mené de nombreuses controverses à son époque contre les catholiques (sur les reliques, l'idolâtrie et l'Index de livres exclus), les anabaptistes (les jugeant anarchiques, avec une christologie faible, ramenant le salut par les oeuvres), les libertins (à la fois hérétiques et immoraux). Il s'en dégage une pensée théologique qui n'est pas sans faiblesses, mais qui a mieux survécu que toutes les autres de son temps. Calvin jugeait essentielle la doctrine de la Trinité comme l'a montré ensuite Michael Haykin, même si on pouvait critiquer la forme des crédos traditionnels. Calvin a fait ressortir les passages bibli-

ques qui justifiaient la nécessité de la Trinité contrairement aux prétentions de ses adversaires sur ce point.

En après-midi, Ovide Gardos a présenté Calvin comme prédicateur. Le Genevois donnait pour l'édification de ses auditeurs six sermons par semaine en suivant l'ordre des livres de la Bible. Heureusement que des étudiants ont pu les transcrire et nous en faire bénéficier. Alors que l'essentiel du colloque avait été consacré jusque là à la théologie du réformateur, les deux dernières communications touchaient à des aspects historiques qui rejoignaient le Québec comme l'annonçait son titre. Michael Haykin a montré un Calvin avocat de la mission particulièrement pour la France. Calvin a suscité des missionnaires, a fourni une missiologie, une formation théologique, des moyens et des méthodes pour rejoindre la population; il a correspondu avec ceux qui se dévouaient à cette cause en plus d'écrire aux autorités politiques les priant de leur accorder davantage de liberté. La dernière conférence de la journée portait sur l'influence de Calvin au Québec dont on lira l'essentiel dans l'article suivant.

Grâce à un quiz, un gâteau d'anniversaire et tous les échanges de la journée, les participants ont été gâtés et ont pu s'enrichir des dimensions nouvelles présentées sur cet immense réformateur qui a marqué de diverses façons la vie religieuse, politique et sociale des cinq cents dernières années, même si certaines de ses vues nous paraissent aujourd'hui un peu étroites ou dépassées. Les participants étaient en grande majorité des calvinomanes convaincus et ils ont adoré revoir à cette occasion de multiples facettes de la vie et de l'œuvre de ce géant du christianisme.

Richard Loughheed

Présence du courant calviniste au Québec

Nous reprenons dans ce texte l'essentiel de notre conférence donnée dans le cadre du Colloque sur le 500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin tenu à l'Institut Farel.

Nous insisterons ici surtout sur la période qui suit le Réveil.

Le calvinisme a marqué le Québec même si les protestants francophones n'ont jamais dépassé un pour cent de la population. Des grands noms de la Nouvelle-France comme Pierre Chauvin et Dugua de Mons étaient calvinistes tout comme de nombreux colons ordinaires qui venaient des régions calvinistes de France (huit pour cent de la population coloniale) bien que la plupart ait dû abjurer et se fondre dans la masse catholique. Les grands marchands français du 18^e siècle en Nouvelle-France étaient aussi huguenots. Bien malin serait celui qui pourrait dire avec certitude ce qui est resté dans la mentalité québécoise de ces origines calvinistes.

La Conquête inverse la situation, des huguenots sont engagés comme traducteurs, commissionnaires, administrateurs ou servent dans le Conseil du Gouverneur. Ils doivent cependant adorer le Seigneur en anglais même si pour attirer les francophones, les anglicans avaient nommé trois pasteurs de langue française à la tête d'une paroisse dans chacune des

grandes villes.

Nous avons déjà parlé dans notre *Bulletin* de la lutte qui opposa le démocrate calviniste Pierre du Calvet au tout autant calviniste gouverneur Frederick Haldimand. Les idées de du Calvet triompheront avec le temps, mais il nous est difficile de connaître quelle était sa foi profonde car il en a peu parlé. Pourtant ses idées sur le droit et la liberté, sa contestation et son courage sont tout à fait dans la ligne du calvinisme¹. Un autre protestant éminent fut le premier ministre libéral du Québec en 1878-1879, Henri-Gustave Joly de Lotbinière. Enfant d'un mariage mixte (catholique-anglican), il a été éduqué dans une école réformée en France. S'il a dû minimiser son appartenance religieuse pour les besoins de sa carrière, il n'a jamais abandonné ses racines, mais ici encore nous ne connaissons pas ses convictions profondes.

Le calvinisme rejoint véritablement le Québec au milieu des années 1830 avec l'arrivée de missionnaires venus de Suisse où le Réveil allie le piétisme morave et un calvinisme strict². Les Suisses du Réveil sont en lutte contre l'Église établie qui accepte le rationalisme puis le libéralisme, minant l'influence de Calvin dans le pays. Le renouveau est venu d'abord des convertis piétistes puis s'est mieux défini à partir de 1817 avec l'arrivée de Robert Haldane, un baptiste calviniste écossais. Ce courant favorisait la coopération inter-

confessionnelle dans l'évangélisation. Haldane insistait sur la prédestination aussi bien que sur l'offre universelle du salut et la nécessité de la conversion. On voit ainsi se mêler un retour à la Réforme du 16^e siècle avec la Bible comme autorité, l'Épître aux Romains et les doctrines de Calvin combinées avec les tendances nouvelles de l'expérience de la conversion et de l'évangélisation pour tous, ce qui a amené la séparation de l'Église établie en créant des Églises libres³.

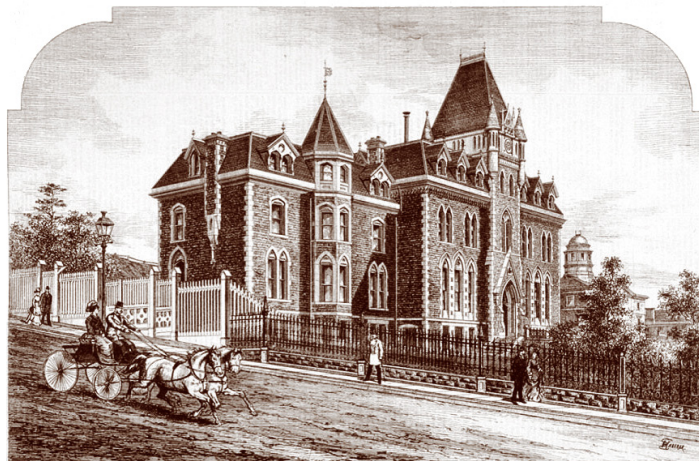
Donc dans ce contexte, l'Église réformée suisse condamne les jeunes rebelles et leurs innovations dangereuses tandis que les évangéliques condamnent les hérésies et l'oppression de l'Église d'État. Calvin n'est pas au centre de ce débat⁴ mais les évangéliques en cherchant une théologie systématique plus biblique se tournent vers son œuvre qui offre la seule théologie systématique et les seuls commentaires bibliques disponibles en français. Pourtant, le calvinisme orthodoxe devait s'ajuster aux nouveaux éléments du méthodisme et du piétisme afin de ne pas bloquer l'évangélisation et le Réveil.

Même avec de telles origines missionnaires, il est pourtant difficile de trouver spontanément au Québec des traces de calvinisme. Une étude du *Presbyterian College Journal* dans les années 1880 et de *La Vie Chrétienne* de l'Église presbytérienne dans les années 1950 révèle qu'on n'y fait rarement mention de Calvin ou du calvinisme. Ce qui nous amène à nous poser la question, le calvinisme occupe-t-il une place centrale ou marginale dans les écrits franco-protestants au Québec?

En se basant sur l'étude de Stewart sur le Réveil suisse, on peut déjà répondre à cette question. En Suisse comme au Québec à partir de 1830, on se trouve en présence d'un courant piétiste favorisant la conversion, prônant l'étude de la Bible, les réunions de prière et l'évangélisation. Dans un tel contexte, les évangélistes et les pasteurs, même formés par les Sociétés missionnaires réformées de Lausanne, Genève ou par l'Institut de Glay, préfèrent ne pas insister sur ce qui sépare mais plutôt sur ce qui unit, laissant dans l'ombre des distinctions doctrinales traditionnelles. Quand les convertis voulaient creuser la Bible et la théologie, les écrits de Calvin leur fournissaient une explication ordonnée et plus profonde de la foi ou une exégèse pertinente. Ces écrits ont été réimprimés en français au milieu du 19^e siècle à cause de l'intérêt anglais dans le Réveil suisse.

En 1860, on trouve même au Québec un livre catholique consacré à Calvin sous le titre *Soirées de village ou Entretiens sur le protestantisme*⁵. Il s'agit d'une publication anonyme de 80 pages confiée à l'imprimeur de l'évêché de Montréal. L'auteur s'en prend à Calvin après avoir, dans un livre précédent, calomnié « Saint Luther » en le traitant de buveur intempérant. Ce catholique en se basant sur Bolsec⁶ et Audin⁷ accuse Calvin d'être un tyran et un mégalomane avec du sang sur les mains, ayant fait exécuter bien des gens. Voici la conclusion qu'il en tire pour le Québec: « qu'en votre âme et votre conscience vous regardiez le farouche Calvin comme un odieux imposteur et les Suisses et autres prédicants de même sorte, comme des apôtres de mensonge⁸ ».

Ces écrits de controverse soulignent indirectement l'importance de Calvin même au Québec. Dans le cas



Le nouveau Collège presbytérien à Montréal en 1872.

présent, l'auteur n'est pas explicite sur ses intentions mais on peut les deviner. Il veut sans doute s'attaquer au *Semour canadien*, journal franco-protestant de haute qualité mais polémique et assez calviniste écrit par Narcisse Cyr⁹. Le livre vise évidemment les gens instruits, ceux qui risquent d'être influencés par les calvinistes et qui sont sensibles à des arguments prônant la justice, l'équilibre et la nécessité pour les gens au pouvoir de servir la communauté avant leurs intérêts. Ce n'est pas une argumentation typiquement catholique et elle évite les questions doctrinales. Vise-t-on les réformistes comme ceux de l'Institut canadien ? En tout cas, si peu de monde a acheté ce livre, l'image perdure et rejoint la caricature de Calvin et celle des Lumières vus par un milieu catholique conservateur.

En réponse peut-être à une telle approche, Joseph Provost, pasteur de la French Canadian Missionary Society puis congrégationaliste francophone aux États-unis, a donné une conférence sur Calvin à quelques reprises (en 1876, 1885 et 1898)¹⁰. À ma connaissance, c'est le seul article québécois sur le sujet. On le trouve en annexe à la réédition récente d'un roman très intéressant de Joseph Provost accompagné d'une autre conférence de ce même auteur sur Chiniquy¹¹. Qu'est ce qui en ressort? On a là une biographie sobre et assez positive basée sur un livre de Puaux. Ainsi, à propos de *L'Institution chrétienne*, Provost avance: « Ce livre, c'est Calvin tout entier. Plein d'une logique rigoureuse, d'une fermeté sévère, il renferme de grandes beautés. C'est le jet d'une âme croyante, le flambeau brillant dans les ténèbres, le drapeau sous lequel devaient s'allier les générations pour marcher à la victoire en bénissant Dieu. *L'Institution chrétienne* renferme un développement complet de la doctrine du salut, au point de vue de la conscience humaine¹² ». Provost admet le danger d'associer l'Église et l'État comme Calvin l'a fait « mais pour l'époque, cette alliance était nécessaire ». Puis il conclut en résumant un texte de l'écrivain anticlérical Michelet acclamant Genève et son héros.

Au 19^e siècle, voilà tout ce qu'on a présenté au public québécois sur Calvin! Nous n'avons trouvé aucun livre ou même article depuis 1876 abordant la vie ou les idées de Calvin en détail. On laissait aux Français, aux Suisses ou aux Américains le soin d'en discuter. Même le juron québécois, « calvinisse », à première vue pertinent, s'apparente en fait plutôt à une déformation du mot sacré « calvaire¹⁴ ». De

Source : Canadian Illustrated News, 8 janvier 1876 dans le site du Collège presbytérien.

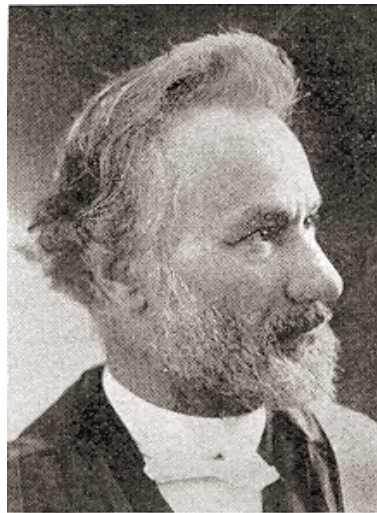
même pour calvince, calvasse, calvette et calvinus. On voit parfois « calviniste » dans les recensements comme dans le cas de Joly de Lotbinière, mais les recenseurs ne sont pas fiables dans leurs indications pour la religion. Peut-être est-ce une désignation commode employée par des immigrants réformés loin des églises franco-protestantes ou voulant éviter d'être associés à une quelconque Église?

Retournons au calvinisme. Au Québec, seules les méthodistes se distancient ouvertement du calvinisme. La Mission de la Grande-Ligne est devenue baptiste mais a conservé plusieurs influences calvinistes¹⁵. Le jeune Amand Parent, converti par les méthodistes américains, a travaillé au début pour la Mission de la Grande-Ligne avant de se plaindre du calvinisme de Madame Feller et des autres. Elle ne fut jamais pédo-baptiste¹⁶, mais malgré ses croyances sur la prédestination, pendant des années, elle travailla de près avec des anglicans au Québec et avec des congrégationalistes et baptistes aux États-Unis, cherchant des terrains d'entente et essayant d'éviter une appartenance confessionnelle. Parent, devenu pasteur méthodiste, avait pourtant bien détecté des éléments calvinistes chez Henriette Feller qui en avait hérité de ses origines suisses réformées. « Je me suis rendu compte que cette [Mission de la Grande-Ligne] était en fait une mission presbytérienne, soutenue et contrôlée par le comité new-yorkais de cette dénomination que présidait le pasteur Kirk. Comme je n'avais aucune sympathie pour le calvinisme, j'hésitai un moment. » Il admet qu'il était sectaire alors, mais il ne pouvait œuvrer pour une mission qui « vilipendait les méthodistes parce qu'ils se réclamaient d'un salut individuel¹⁷. »

Parmi les grandes familles protestantes francophones non-calvinistes, les luthériens et anabaptistes ont été absents du Québec tandis que les méthodistes y ont été beaucoup moins actifs qu'ailleurs en Amérique du Nord. Les anglicans évangéliques qui ont joué un rôle dans la province avaient une tendance calviniste¹⁸, accentuant, par exemple, l'article sur la prédestination parmi les 39 articles de foi anglicane. Les congrégationalistes et les presbytériens avaient des confessions carrément calvinistes.

Au 19^e siècle, la Société missionnaire franco-canadienne avait favorisé une nouvelle dénomination, le Synode des Églises évangéliques canadiennes-françaises qui s'était d'abord rattaché à l'Église réformée de France avant de devenir autonome. À la dissolution du Synode en 1877, toutes ses églises sauf une (celle de Joseph Provost qui était aussi calviniste) passèrent aux presbytériens.

À cause de leur intérêt pour l'œuvre missionnaire française, les presbytériens formeront dans leur Collège à Montréal plus de 60 pasteurs en 30 ans¹⁹, pas tous presbytériens pour autant. Le professeur Daniel Coussirat²⁰, clairement calviniste, y enseignera *L'Institution chrétienne* de Calvin. D'autres ont été formés par son successeur Charles Biéler, lui aussi réformé. Dans un sermon de 1896, Coussirat a explicitement proclamé : « Nous professons la religion réformée. C'est la meilleure de toutes et c'est la seule qui soit entièrement vraie. Nous professons la religion chrétienne réformée. La forme de cet édifice l'atteste : pas d'autel, pas de statues ou de tableaux ; la chaire avec l'Écriture Sainte et la table de communion, le chant et la prière, qui est l'âme de la religion. » Ancien



R.-P. Duclos - Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis, tome 1, p. 271

Le professeur Daniel Coussirat

Canada pourront marcher seules, espérons qu'elles jetteront de côté les lisières épiscopales, baptistes, presbytériennes, méthodistes ou autres, pour ne faire qu'un seul corps; l'Église Réformée au Canada. Tâchons de préparer nos Chrétiens français protestants à cette démarche importante, en ne leur prêchant ni le calvinisme, ni l'arminianisme, ni le baptisme ou tout autre isme, mais seulement Jésus et Jésus crucifié... dans le sein même de l'Église Unie.²² » Il a écrit cela quarante ans avant la création de l'Église Unie du Canada en 1925!

Coussirat n'aurait pas été d'accord avec une expression aussi radicale, mais il voulait lui-même une Église unie afin de pouvoir se concentrer davantage sur l'essentiel du message évangélique plutôt que sur l'accord des dénominations entre elles²³.

Si Coussirat et son étudiant nuançaient les doctrines calvinistes connues pour pouvoir travailler avec des gens d'autres approches théologiques, plusieurs leaders ne voyaient même pas le problème. Un collaborateur particulièrement célèbre de Coussirat était l'ex-prêtre Charles Chiniquy qui avait choisi de devenir pasteur presbytérien. L'historien presbytérien Rieul Duclos a suggéré que Chiniquy était pour le Canada ce que Luther avait été pour l'Allemagne et Calvin pour la France²⁴.

Jason Zuidema a étudié la théologie et la pratique de Chiniquy afin de discerner s'il était vraiment presbytérien. On a plutôt la preuve du contraire²⁵. L'indifférence de Chiniquy à plusieurs normes presbytériennes et le fait qu'il n'ait jamais cité Calvin n'étonnent pas vraiment dans le contexte québécois d'alors où nombre de pasteurs (comme lui) n'avaient aucune formation théologique protestante systématique ou si peu. Par contre, Chiniquy et d'autres faisaient souvent appel au fait que Calvin était de langue française et que les huguenots avaient été courageux dans la persécution. Chiniquy a donc choisi de devenir calviniste et presbytérien, non par attrait doctrinal, mais avant tout parce qu'il y voyait une source de fierté à cause de ses origines et une réponse aux critiques associant le protestantisme aux anglophones. Blanche Biéler de la famille de Merle d'Aubigné et femme du professeur Charles Biéler a écrit : « S'il y a maintenant des églises protestantes françaises dans la province du Québec, elles ne sont pas des épaves du passé, mais des églises de prosélytes, fières de se rattacher quand même à la tradition huguenote si brutalement

extirpée de leur pays²⁶». En guise de reconnaissance, au moins six familles québécoises ont nommé Calvin un de leurs fils²⁷.

La grande influence calviniste du département français du Collège presbytérien a cessé avec la création de l'Église unie en 1925 et l'octroi du collège aux presbytériens qui avaient refusé cette union. La nouvelle Église qui regroupait toutes les paroisses francophones au Canada sauf celles de la Mission de la Grande-Ligne a pourtant paradoxalement délaissé la formation théologique en français. Sans surprise l'œuvre française, déjà en déclin, est demeurée stagnante et sans candidats locaux.

De 1925 aux années 1970, l'influence de Calvin est restée faible. Cependant la formation des évangélistes de l'Association baptiste au Toronto Baptist Seminary a été fortement calviniste dans la lignée de T.-T. Shields²⁸. Allan Reid a relancé l'œuvre des presbytériens dans les années 1930 en engageant Jacques Smith, disponible mais formé chez les anglicans. Depuis le début des années 1950, l'Union baptiste a adopté une vision calviniste notamment sous l'influence de Nelson Thomson.

Avant les années 1960, le calvinisme a influencé le chant et la liturgie. Le recueil de cantiques *Chants évangéliques* utilisé au Québec depuis sa création par L.-E. Rivard en 1862 débute par les psaumes en suivant la norme calviniste. Également dans le domaine liturgique, Charles Biéler présente en 1945 une adaptation locale de la liturgie d'une Église réformée de Paris qui devient le *Manuel du culte public*²⁹, œuvre à l'usage des baptistes, des presbytériens et des membres de l'Église unie. Il sera parfois même utilisé par des anglicans. Au 19^e siècle, Joseph Provost de son côté avait préparé une liturgie réformée pour les églises franco-américaines³⁰.

André Pinard a étudié les confessions de foi de certaines Églises au Québec. Il a trouvé que c'était l'Association baptiste qui se rapprochait le plus de l'orthodoxie calviniste dans son anthropologie et sa sotériologie suivie de près par l'Union baptiste. Cependant, il a noté que l'influence calviniste y était en perte de vitesse à partir des années 1960³¹.

L'Église presbytérienne francophone a dû avoir recours au 20^e siècle soit à des convertis québécois sans formation réformée (comme Jacques Smith) ou bien à des pasteurs venus de France plus néo-orthodoxes que calvinistes ou évangéliques. Dans les années 1950, sa revue *La Vie chrétienne* a d'abord offert à ses lecteurs les biographies de Luther, Zwingli, Wesley, Moody, Schweitzer et Ricoeur avant même de penser à Calvin³². Plus tard, quand David Craig et d'autres ont créé un collège réformé à Québec, cela a provoqué un conflit avec le Presbyterian College de Montréal, anglophone et moins évangélique. La formation réformée en français avec une doctrine évangélique n'a pas pu rallier les presbytériens. Alors l'Église réformée du Québec avec son Institut devenu maintenant la Faculté de Théologie Farel a continué comme



Le pasteur Charles Chiniquy à la fin de sa vie.

une œuvre séparée. Vu de l'extérieur, cette division semblait moins porter sur le calvinisme que sur l'approche évangélique de cette Église. Au Québec comme en Suisse, ces jeunes innovateurs dans le domaine religieux se trouvaient plus proches de Calvin dans leur doctrine sur la révélation et par leur confession de foi, mais le résultat, encore une fois, se traduit par la création d'une nouvelle dénomination.

La plupart des dénominations québécoises depuis 1925 sont arminiennes et piétistes mais on remarque que l'Église réformée du Québec et les Baptistes réformés visent à faire alliance avec des Églises de tendance réformée ailleurs dans le monde afin de conserver et de répandre la théologie de Calvin.

La formation récente dans les collèges bibliques et facultés de théologie au Québec a changé la tendance. Si les collèges des pentecôtistes et des Frères mennonites ont été plus arminiens, les deux collèges baptistes à Montréal et plus tard surtout la Faculté de théologie Farel de l'Église réformée du Québec ont accentué le retour à Calvin et aux doctrines calvinistes. Également quelques étudiants sont allés à la Faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine en France et y ont reçu une formation baptiste calviniste. Il semble que les étudiants évangéliques québécois des 2^e et 3^e cycles en particulier aient souvent choisi comme sujet d'étude des thèmes calvinistes³³. Par contre, la théologie calvinienne qui admire la tradition fait face à une société québécoise en rupture avec la tradition. Est-ce qu'elle peut rejoindre désormais quelqu'un d'autre que conservateur? Elle a une base biblique et une profondeur qui offrent bien des promesses, mais peut-être faudrait-il un autre Calvin pour repenser tout cela et amener une créativité dynamique sans perdre les acquis du passé.

En résumé, l'héritage calviniste a été visible au Québec dans cinq domaines. 1. L'implication réformatrice dans la vie civile (du Calvet, Chiniquy, Duclos et Amaron entre autres prônant la liberté, Thomson et Gilmour réclamant des écoles publiques francophones) mais ce courant a perdu de son dynamisme ; 2. la priorité mise sur l'éducation à tous les niveaux y compris par la formation théologique universitaire ; 3. la fierté du passé huguenot et suisse francophone ; 4. l'attention portée à la liturgie et au chant des psaumes, mais cette tendance est en nette régression ; 5. l'ecclésiologie presbytérienne stricte qui ne touche encore qu'une petite minorité. Dans le domaine proprement théologique, l'influence du calvinisme a beaucoup diminué, à part dans quelques dénominations. Ce ne sont pas que les doctrines calvinistes aient été souvent contestées, mais seulement que le contexte de survie actuel et le peu de personnes en formation théologique au niveau local n'ont pas donné l'occasion d'une critique plus étoffée ni poussé à la résolution des conflits doctrinaux sous-jacents³⁴.

Cinq cents ans plus tard, Calvin et le calvinisme survivent au Québec particulièrement en milieu francophone au-delà de la disparition de plusieurs autres courants théologiques. Cette influence ne pourra continuer à se manifester qu'en

Source : R. Loughheed, La conversion controversée...

allant dans le sens de cette observation d'un théologien du 20^e siècle: « Un véritable disciple de Calvin n'a qu'une voie à suivre: obéir non pas à Calvin lui-même, mais à celui qui fut le maître de Calvin³⁵ ».

Richard Longheed

1. On se reportera à Jean-Pierre Boyer, *Appel à la justice de l'État de Pierre du Calvet: champion des droits démocratiques au Québec*, Sillery, Septentrion, 2002, p. 136. Voir aussi le *Bulletin* no 2, p. 5-6.
2. Kenneth J. Stewart, *Restoring the Reformation: British Evangelicalism and the Francophone 'Réveil' 1816-1849*, Eugene (Oregon), Wipf & Stock, 2006, p. 138, 140.
3. *Ibid.*
4. Stewart suggère que même Whitefield et Wesley n'avaient pas lu les écrits de Calvin et qu'au 18^e siècle, « calvinisme » était un terme vague et englobant pour désigner le genre de protestantisme pratiqué dans le sud de l'Allemagne ou en Suisse.
5. *Soirées de village ou Entretiens sur le protestantisme*, #2 Calvin, Montréal, Plinguet et Laplante, 1860, 80 p.
6. Protestant expulsé de Genève pour hérésie et retourné au catholicisme. Son point de vue polémique et sans sources fiables est souvent cité par d'autres. Voir Alister McGrath, *A Life of John Calvin*, Cambridge, Basil Blackwell, p. 16-17.
7. Jean-Marie Vincent Audin, *Histoire de la vie, des ouvrages et des doctrines de Calvin*, Paris, 1841, se base sur Bolsec et devient la source utilisée par les catholiques francophones d'avant 1914 dans leurs polémiques. Voir Herman Selderhuis et al., *The Calvin Handbook*, Grand Rapids, Eerdmans, 2009, p. 3 et 489.
8. *Ibid.*, p. 79.
9. Malheureusement presque tous les numéros de ce journal sont perdus. Bien que le journal ait duré de 1851 à 1861, seuls des numéros des années 1851-1852 et 1859 ont été conservés et sont accessibles sur microfilm.
10. Bibliothèque et Archives nationales - 1995-03-007/570 P607.
11. Joseph Provost, *La maison du coteau : nouvelle canadienne, édition critique avec biographie* par Jean Levasseur, Sillery QC, Éditions de la huit, 2001, 114-127.
12. *Ibid.*, p. 117.
13. *Ibid.*, p. 120.
14. Clément Légaré, *L'empire du sacre québécois : étude sémio-linguistique d'un intensif populaire*, Sillery, PUQ, 1984.
15. Catherine Randall (dans un livre sur le franco-protestantisme québécois à paraître en anglais chez Brill Academic Publishers (La Haye/Londres) met encore plus en évidence cette tendance calviniste.
16. Contrairement à l'avis de Randall dans son article. Comme bébé, Henriette Feller a reçu un baptême réformé en Suisse, ensuite après son réveil, un baptême par aspersion dans son Église libre lausannoise et enfin, un baptême par immersion au Canada, le seul reconnu par les baptistes.
17. Amand Parent, *The Life of Rev. Amand Parent, the First French Canadian Ordained by the Methodist Church*, Toronto, Briggs, 1887, p. 54.
18. Grayson Carter, *Anglican evangelicals: Protestant secessions from the via media, c. 1800-1850*, Orford, Oxford University Press, 2001, p. 48.
19. Charles Hamelin, « Daniel Coussirat (1841-1907) : la vie et l'œuvre d'un intellectuel franco-protestant », mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 2001, p. 34.
20. Sermon en 1896 dans Hamelin, p. 39.
21. Coussirat, Sermon « La moralité et la croyance », cité dans Hamelin, p. 123.
22. *Presbyterian College Journal*, décembre 1885, p. 100.
23. Hamelin, p. 118-119.
24. Rieul-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1912-1913, vol. 2, p. 100.
25. Article de J. Zuidema à paraître en anglais chez Brill et en français dans la *Revue Farel*.
26. *L'Aurore*, 7 février 1936, p. 2.
27. Calvin Amaron est le plus connu mais j'ai répertorié dans mes recherches six enfants nés entre 1852 et 1909 qui portent le nom de Calvin avec un plus grand nombre autour de 1890.
28. Selon l'article de Sebastien Fath dans le livre à paraître chez Brill.
29. Charles Biéler et al., *Manuel du culte public et du culte de famille* (préparé par un groupe de pasteurs à l'usage des Églises protestantes françaises du continent Américain), Montréal, Regnault, 1945, 72 p.
30. Joseph Provost, *Confession de foi et liturgie des églises évangéliques françaises des États-Unis*, Springfield Mass, s.n., [1897?], 72 p.
31. André Pinard, « Racines calviniennes de la doctrine baptiste du salut », dans Remon, (dir.), *L'identité des protestants francophones au Québec : 1834-1997*, Montréal, ACFAS (Actes du Colloque, Les Cahiers scientifiques : 94), 1998, 15-38.
32. *La Vie Chrétienne*, Montréal, novembre 1956.
33. Signalons les thèses en théologie de Nelson Thomson, Raymond Perron, André Pinard, Jason Zuidema, Meine Veldman et quelques mémoires à la Faculté de Théologie Évangélique.
34. Le conflit récent contemporain entre l'Église presbytérienne et l'Église réformée est exceptionnel. Voir Zuidema, *Vie et pensées de David Craig (1937-2001): missionnaire presbytérien canadien*, 2009, 235 p., Toronto, Clements Academic, 2009
35. Claude de Mestral citant Karl Barth dans *L'Aurore*, 1^{er} juin 1949, p. 3.

Pierre du Calvet par Louis Fréchette

Le poète québécois Louis Fréchette (1839-1908) a célébré Pierre du Calvet dans son livre *La légende d'un peuple*. Grand admirateur de Victor Hugo, il reprend une partie du titre d'une de ses œuvres : *La légende des siècles* en l'appliquant au Canada français. Le protestant et calviniste du Calvet dont a parlé l'article précédent a marqué l'histoire du Québec par sa lutte contre le gouverneur (aussi protestant) Frederick Haldimand qui l'avait injustement mis en prison pour l'exemple pendant trois ans. Libéré, du Calvet retournait à Londres pour défendre aussi les idées des Lumières et le droit de la colonie à une forme de parlementarisme. Les historiens lui reconnaissent d'avoir été le premier champion de nos luttes civiques et d'avoir lancé le mouvement réformiste canadien. Il faut savoir qu'en retournant en Angleterre pour défendre sa cause, il a péri avec son fils dans le naufrage du navire qui les transportait.



Louis Fréchette

Source : www.lexique.ulaval.ca

Du Calvet

Personne n'a connu ta tombe,
ô Du Calvet!

Quand la mort te frappa,
personne à ton chevet,
Ni sur ton front penché,
ni sur ta lèvre blême,
N'a recueilli le mot
du terrible problème
Qui planera toujours sur
tes derniers instants!

C'est à ton héroïsme,
à tes efforts constants,
C'est à ton dévouement,
le plus pur, le plus ample
Dont ces temps malheureux
nous aient légué l'exemple

Que tu dois cette fin mystérieuse;
et nous

Le devoir filial de bénir à genoux
Le premier champion de nos luttes civiles.

L'Histoire avait fermé ses registres épiques;
Le soleil de la France à nos yeux s'éclipsait;
Des guerres la rougeur sanglante s'effaçait;
L'orage dans la nue enrayait son tonnerre;
Mais, après les grands coups d'estoc, c'était une ère
Des combats plus obscurs, que, pour les oubliés,
Dans l'ombre préparait ses traits multipliés.

Un petit peuple encore à sa première enfance!
Quelques déshérités, désarmés, sans défense!
Nul danger du dehors, rien à craindre au-dedans :
La persécution pouvait montrer les dents.

Elle montra ses crocs et toutes ses molaires.
Héritière en sous-main des anciennes colères.

Elle voulut, habile aux ruses de Satan,
Donner une revanche aux défaites d'antan,
Et, justice empruntée au code des vipères,
Se venger sur les fils du courage des pères.
Alors on vit, devant le spectre au front hideux,
Un homme se lever et crier : À nous deux!

C'était toi, Du Calvet, qui, méprisant la rage
Du despote, osait seul tenir tête à l'orage,
Et brandir, au-dessus de tous ces fronts étroits,
À ton bras indigné la charte de nos droits.

Ta sentence de mort ce jour-là fut écrite
En butte désormais à la haine hypocrite.

De tous nos Haldimand, forbans grands et petits
Dont son honnêteté gênait les appétits,
L'homme dut, poursuivi par leur froide malice,
De toutes les douleurs épuiser le calice.



Seule image d'époque connue de du Calvet

Source : J.-P. Boyer, *Appel à la justice de l'État*, p. 141.

Un tyran que l'histoire
a marqué du fer chaud
Lui confisque ses biens
et le met au cachot
Et, pendant qu'il languit
sous les verrous du sbire,
Troupeau fanatisé
que la vengeance inspire,
Autour de sa maison,
à coups de pistolets,
Les doux représentants
du doux régime anglais,
Trouvant que leur victime
était trop peu punie,
D'une épouse mourante
ont hâté l'agonie!

Libre enfin, le héros
qu'aucun malheur n'abat
Ne songe qu'à s'armer

pour un nouveau combat.

Vaincu dans une lutte il en provoque une autre,
Et porte auprès du roi sa cause avec la nôtre.

On l'écoute, on s'émeut, — le barbare Haldimand
Par ses pairs est mandé devant le parlement.

L'accusateur triomphe, et, refoulant ses larmes,
Retraverse les mers pour mieux fourbir ses armes.

Son fils est près de lui sur le pont du vaisseau.
Hélas! Le vieux lion avec le lionceau,
Victimes d'un hasard qui confond la pensée,
Disparaissent tous deux pendant la traversée.

Ce qu'ils sont devenus nul ne l'a su jamais.
Nous n'avons pas le droit d'en rien conclure, mais
Ton peuple, Du Calvet, te proclame sans crainte
Le premier des martyrs de notre cause sainte;
Et si l'âpre océan connaît seul ton tombeau,
Dans nos fastes, ton nom n'en luira que plus beau.

Louis Fréchette

La Légende d'un peuple, p. 211-215

Reproduit à l'annexe 4, « Poème de Louis Fréchette sur Pierre du Calvet », dans Jean-Pierre Boyer, *« Appel à la justice de l'État » de du Calvet, champion des droits démocratiques au Québec*, Sillery, Septentrion, 2002, 323 p.

Voir la présentation critique de ce livre dans le Bulletin no 2, p. 5-6.

Il vaut aussi la peine de lire la biographie de Louis Fréchette, auteur important du 19^e siècle québécois, dans le Dictionnaire biographique du Canada en ligne.

Fréchette rejoignait les protestants par son libéralisme qui entraînait en conflit avec l'ultramontanisme du clergé d'alors, d'où son anticléricalisme.

400 ans de protestantisme de langue française à Québec

2^e partie – Les cinquante dernières années (1958-2008)

Dans cette deuxième partie, nous voulons donner un aperçu sommaire de la situation depuis la Révolution tranquille. Nous voulions suivre la progression d'une trentaine d'églises francophones qui existent actuellement dans la région de Québec en en présentant quelques repères chronologiques. Le projet était sans doute trop ambitieux compte tenu des renseignements disponibles¹. Il reste encore beaucoup de chemin à faire pour que nous ayons un véritable panorama de ce qui s'est fait dans la capitale depuis cinquante ans.

Partons de la situation générale au début des années 1960. La Révolution tranquille marque pour l'Église catholique le début du déclin. Curieusement, ce même moment représente pour les évangéliques et pentecôtistes le début leur essor. Pendant ce temps, l'Église unie du Canada (anglaise, dirait-on) néglige complètement la dimension francophone de sa mission, ne songe même pas à ajouter de nouvelles paroisses de langue française au Québec et laisse celles qui existent s'étioler. Les anciens catholiques se sentent plus libres dans de nouvelles Églises plus modernes et plus égalitaires dans leur structure et leur organisation, favorisant la conscience individuelle plutôt que l'obéissance; elles présentent pour eux en même temps un univers familier doctrinalement car ces Églises utilisent la Bible non pas comme un guide mais comme un ensemble doctrinal bien défini pour cerner l'action de Dieu dans le monde et pour son salut. On se réfère comme allant de soi à la Trinité, à un Dieu incarné, à un Esprit personnifié, au péché originel et naturellement au sacrifice expiatoire de

la croix, à une résurrection physique, au ciel et à l'enfer. Ces explications sont tellement sûres qu'elles s'apparentent aux dogmes catholiques. Les nouveaux convertis ne s'y sentent donc pas tellement dépayés. Ce sont en somme des catholiques protestants!

La diversification protestante (1960-1980)

L'Union baptiste est toujours présente à Québec mais sa paroisse connaît une croissance lente jusqu'au début des années 1970 puis sa progression est continue pour atteindre plus de 200 adhérents quinze ans plus tard. Dès 1960, le pasteur Richardson s'occupe de l'église de l'Alliance chrétienne et missionnaire remplacé en 1968 par Théo Hamman, venu de Strasbourg et professeur à l'Université Laval. L'église est officiellement organisée en 1979. Les Adventistes sont à Québec depuis 1963. L'Armée du Salut redevient plus active et établit son hôtellerie pour hommes en 1958 tout en continuant son action auprès des démunis par



L'Armée du salut à Québec

ses divers services notamment par ses magasins d'occasions. Les Frères chrétiens organisent une assemblée évangélique à Sainte-Foy. Au début des années 1980 donc, ces églises évangéliques rejoignent sûrement un millier de personnes, les pentecôtistes à eux seuls, un autre millier.

En effet, à partir de 1963, l'église pentecôtiste Carrefour évangélique des

nations commence son action dans la capitale. Elle est une des pionnières des Assemblées de Pentecôte du Canada. La croissance des pentecôtistes connaîtra un développement phénoménal dans les années suivantes, malgré sa division en deux mouvements différents au Québec, un originant de la Province et l'autre du Canada.

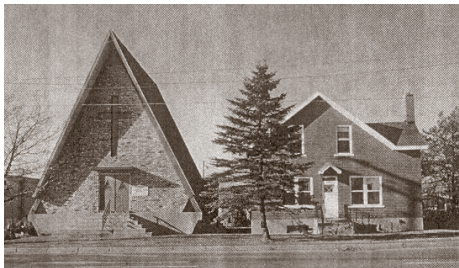
C'est dans ce mouvement que naît la plus grande église pentecôtiste à Québec, le Carrefour chrétien de la Capitale, commencée dans les locaux



Le Carrefour chrétien de la Capitale

de l'église anglophone de Sainte-Foy en 1965. Le pasteur Vernon O'Brien en établit les fondements. C'est avec l'arrivée du pasteur Allan D. Bowen (voir sa biographie en ligne) en 1972 que se mettra vraiment en place l'église francophone qui commence avec un groupe d'étude biblique en anglais où se joignent bon nombre de jeunes de langue française. En 1974, le groupe francophone se réunit le dimanche soir, puis l'année suivante, place une réunion le dimanche matin. Sa croissance est telle que dès 1976, la jeune église en croissance doit utiliser diverses salles de plus en plus vastes pour se réunir. Elle inaugure finalement en 1980 un édifice du boulevard Lebourgneuf qui convient parfaitement à ses besoins et qui sert encore aujourd'hui. D'abord appelée Église Évangélique de Pentecôte, elle était devenue assez rapidement le Carrefour chrétien de la Capitale.

Claude Duquette, dans un article sur la région de Québec², signale une initiative particulière en 1972. On crée



L'église presbytérienne Saint-Marc et son presbytère vers 1980.



David Craig vers 2001.

un précédent en amenant une collaboration entre évangélistes. Alain Choquier venu de la France, l'Église de l'Alliance chrétienne et missionnaire, l'Église baptiste et l'assemblée des Frères mettent sur pied l'« opération espérance ». À la suite de cet effort, quarante jeunes décident de suivre Jésus. Selon Duquette toujours, on comptait alors 250 fidèles dans la communauté évangélique de Québec, et en l'espace d'une dizaine d'années, ce nombre aura quadruplé.

Durant cette même décennie, l'évolution marquante est celle des presbytériens. La paroisse Saint-Marc avait inauguré son nouveau temple en 1967 et vers la fin des années 1970, elle avait connu une croissance importante sous le pastorat de David Craig, surtout à cause des convertis québécois qui se joignent à elle venant des Navigateurs à l'oeuvre sur le campus de l'Université Laval.

Son importance était aussi liée à un enjeu plus global : l'Église presbytérienne devait-elle garder son approche théologique et évangélistrice traditionnelle ou pencher du côté d'une autre lecture de la Bible et une approche pastorale plus évangélique/evangelical? En effet, trois dénominations, l'Église presbytérienne au Canada, l'Église presbytérienne en Amérique et l'Église chrétienne réformée avaient créé l'Alliance Réformée Évangélique (ARE) et étudiaient la possibilité de fusion des Églises réformées au Québec. Dès 1978, l'ARE organisa à Québec une faculté de théologie (Institut Farel) qui entra en concurrence avec celle du Collège presbytérien de Montréal, un journal (*Parole*) et une maison d'édition (Editions Farel). Le pasteur Craig privilégiait une lecture plus littérale de la Bible, déniait le droit des femmes au ministère et favorisait une approche plus évangélique de la mission créant des remous dans l'Église presbytérienne au Canada qui ne souhaitait pas s'engager dans cette voie. L'ARE adopte le Catéchisme

d'Heidelberg (1563) en 1987, la Confession de foi de Westminster (1646) en 1988 et le 6 novembre de cette année-là a lieu l'inauguration officielle de l'Église Réformée du Québec au Château Frontenac³. L'Église Saint-Marc, alors sous la direction du pasteur François Cordey arrivé en 1984 pour une quinzaine d'années, s'y rattache. Le fait que la majorité des Églises presbytériennes francophones ait fait de même affaiblit la branche francophone de l'Église presbytérienne en y créant une sorte de schisme. Comme le bâtiment n'appartient pas à l'ERQ, la communauté doit se loger ailleurs, ce qu'elle fait à l'église Trinity (anglicane).

L'Association baptiste canadienne commence à Québec par un petit noyau en 1975 qui est devenu, dix ans plus tard, une communauté de 300 personnes avec activité sur le Campus de l'université et ses propres écoles primaires. Ses positions sont assez proches du fondamentalisme.

De son côté, l'Église unie était en retrait et n'avait mis en place aucune paroisse francophone au Québec depuis des décennies. Elle en créa une quand survient en 1977 le pasteur Donald Rabson dans la paroisse anglophone Chalmers-Wesley. Venu d'ailleurs, il n'est pas empêtré dans le nationalisme canadien ou la vision ethnocentrique des consistoires locaux au moment où bien des anglophones quittent le Québec à la suite de la loi 101. Pour lui, il n'est pas concevable que sa paroisse ne s'occupe pas de l'élément francophone massivement présent à Québec. En 1982, le Consistoire Québec/Sherbrooke invite ses paroisses à œuvrer dans ce sens, mais seule la paroisse de Québec favorisera la création d'une mission francophone dans ses murs. Profitant de la disponibilité au Québec du pasteur suisse Étienne Rochat, Chalmers-Wesley

soutient la création de la mission française de Québec⁴.

Les paroisses/églises depuis 25 ans

Depuis les dernières décennies, la communauté évangélique de Québec s'élargit et se diversifie. Dans la Province, les deux mouvements pentecôtistes se sont regroupés en 1996 et agissent depuis dans plus d'une centaine d'églises. À Québec même, signalons que l'important Carrefour chrétien de la Capitale réunit en moyenne plus de 500 personnes par dimanche depuis vingt ans. Le pasteur Paul Corriveau dirige l'équipe pastorale à partir de 1989 et la communauté a célébré ses quarante ans de fidélité à Dieu en octobre 2005.



Le pasteur Paul Corriveau en tête du CCC depuis 20 ans.

Ses fidèles peuvent suivre des cours de Bible, travailler à l'évangélisation à partir des déjeuners Partage, Espoir et vie, de petits groupes Chrétiens restaurés, ou même soutenir des missionnaires à travers le monde. L'Église a acquis un tel dynamisme au fil des ans qu'elle a donné naissance à quatre églises-filles : Centre Chrétien de la Beauce (Saint-Marie, 1982), Centre Évangélique de Portneuf (Saint-Basile, 1982), Centre du Plein Évangile de la Rive-Sud (1988) et l'Église Vie abondante (Sainte-Foy, 1997). Il vaut la peine d'aller jeter un coup d'œil à son nouveau site Web : www.carrefourcc.org ou à celui de Vie abondante : www.eglisevieabondante.com.

Le Carrefour Évangélique des Nations également pentecôtiste continue jusqu'à nos jours le travail com-

mencé lors de la Révolution tranquille. Le pasteur Jean Ruland et son épouse sont d'origine belge mais travaillent au Québec depuis plus de trente ans. Cette église pentecôtiste est très dynamique et offre comme la précédente du soutien à ses membres dans toutes les facettes de leur vie. Le pasteur a fondé le ministère Ciel Ouvert Évangélisation et la communauté soutient plusieurs missionnaires dans le monde. On peut également se reporter à son site Web : www.carrefourévangelique.org.

Chez les réformés, le pasteur François Cordey continue de s'occuper de la paroisse Saint-Marc jusqu'en 1999 et Bernard Westerveld prend la relève en 2001 peu après son ordination. L'Église accentue son appartenance réformée conformément au vœu de son nouveau conseil d'anciens. Pourtant, malgré son entrée dans la nouvelle ERQ, la communauté connaît d'abord un déclin : la participation aux célébrations passe de 60-80 personnes à seulement 30 dix ans plus tard pour remonter aujourd'hui au niveau d'il y a vingt ans, attirant régulièrement plusieurs visiteurs. En fait, elle compte présentement plus de 100 personnes à ses célébrations dominicales, dont plusieurs de la communauté malgache.

L'Armée du Salut qui est de plus en plus active à Québec auprès des démunis a créé son hôtellerie pour femmes en 1998. Par son travail constant auprès des défavorisés, elle s'est acquise au fil des ans un solide bagage de sympathie dans la population de toutes les confessions. De 50 à 60 salutistes assistent régulièrement aux assemblées de l'Église communautaire de Québec.

Les anglicans ont progressivement été sensibles à la présence francophone à Québec et y ont célébré des cultes depuis 1985 pour un petit groupe de personnes, sporadiquement d'abord, puis tous les dimanches à l'arrivée du pasteur Pierre Voyer en 1988. L'Église a suffisamment grandi pour qu'en 1999, elle devienne paroisse sous le nom de Tous les Saints et regroupe 70 membres. Elle est active et attire des personnes venues de différentes traditions religieuses, même de l'Église unie. Il est bon de savoir qu'il y a sept ans, l'archevêque a créé un Doyenné du Saint-Laurent (pour Québec, la Mauricie et l'Amiante) qui regroupe

huit églises où on tenait des célébrations bilingues ou françaises.

Il existe une dizaine d'Églises évangéliques non affiliées à Québec. Parmi elles, à titre d'exemple, on trouve l'Église baptiste de la Vieille Capitale fondée en 1983 par le pasteur Olivier Côté qui en est responsable depuis ses débuts. Formé à l'Institut Biblique de Lennoxville, ce pasteur commence son



Une réunion de l'Église baptiste indépendante de la Vieille capitale dans l'église de la Grande-Allée.

église modestement dans une salle de l'école Notre-Dame de la Pitié avant de s'installer pour vingt ans dans le beau bâtiment de la Baptist Church de la Grande Allée. Depuis l'automne 2008, elle se réunit rue d'Estimauville. La communauté fait une lecture fondamentaliste de la Bible (n'ajoutant rien ni ne retranchant rien) mais reprend les grandes explications classiques du salut. Elle sait multiplier les activités communes et rejoindre tous les membres des familles dans un climat chaleureux de célébration et d'entraide. En fait, tout indépendante qu'elle soit, elle se sent épaulée par un réseau d'Églises baptistes indépendantes au Canada.

Le cheminement de l'Église unie Saint-Pierre contraste avec les précédentes. La mission est officiellement devenue communauté en 1990 et elle regroupe une centaine de personnes. Parce qu'elle adopte une attitude missionnaire, elle ressemble aux communautés évangéliques. Cependant elle s'en distingue en offrant un accueil inconditionnel à la personne permettant à chacun de vivre sa foi en tension, parfois en conflit avec la lettre des écrits bibliques, jamais avec son esprit. Le cheminement personnel n'y est pas tracé d'avance. Elle sera marquée de 1999 à 2008 par le pasteur Gérard Doré. Il était connu déjà à Québec par ses nombreuses années comme professeur à l'Université Laval et par son action sociale dans le

milieu.

Dès 2000, la paroisse centenaire de Pinguet (près de Saint-Jean-Port-Joli) se rattache à la charge pastorale de Saint-Pierre qui comprend ainsi deux lieux de culte. Cette communauté du Vieux-Québec est diverse et compte actuellement une centaine de membres, majoritairement d'origine québécoise et catholique. Paradoxalement, elle a connu une baisse ces dernières années à cause de ses positions sur l'accueil de tous sans conditions, y compris les homosexuels. Elle a pourtant tenu bon, prenant comme référence l'attitude inclusive de Jésus. Par ailleurs, elle a servi de refuge à Mohamed Cherfi en février 2004 avant que le droit d'asile des églises n'y soit bafoué et qu'on exile ce réfugié aux États-Unis. Ce n'est que cette année (2009) qu'il a pu revenir au pays. Les membres poursuivent leur recherche spirituelle et peuvent cheminer longtemps avant d'adhérer officiellement à la communauté.



Gérard Doré, l'Église Saint-Pierre/Chalmers-Wesley dans le Vieux-Québec

Un phénomène récent est venu transformer le paysage québécois. En effet, l'augmentation rapide de l'immigration dans la région de la Capitale a amené dans toutes les confessions peu importe laquelle une croissance significative. Sans pouvoir encore le quantifier, on remarque que la majorité des immigrants qui s'installent à Québec recherchent dans les premiers mois une Église de confession et de pratiques semblables à celles qu'ils ont connues dans leur pays d'origine. Tous les pasteurs évangéliques de la région de Québec constatent cet apport nouveau, tout comme l'amorce d'une mise en place d'églises « ethniques » dans la ville ainsi qu'en témoignent déjà la présence de deux églises espagnoles.

Il existe de nombreuses autres églises à Québec dont nous ne pouvons ici retracer l'évolution tout simplement

parce que l'information nous manque, plusieurs sites Internet ne donnent même pas l'historique de la communauté. Certaines églises sont fondamentalistes, d'autres créationnistes. La plupart offrent des études bibliques (parfois même par correspondance), un soutien pastoral aux couples, des activités pour les jeunes, des réflexions bibliques ou, dans quelques cas, de la musique ou des films en ligne. Dans la variété des dénominations, on note huit communautés baptistes, de l'Union, de l'Association ou indépendantes, cinq églises pentecôtistes et quelques autres qui oeuvrent dans cette voie constituant tous les dimanches les plus grands rassemblements (au total plus de mille personnes), trois de l'Alliance chrétienne et missionnaire qui regroupent aussi de nombreux fidèles et finalement quelques églises d'autres dénominations.

La collaboration interreligieuse

La collaboration des Églises lors des diverses actions et activités semble aller de soi à Québec. L'évangélisation du milieu est au cœur des préoccupations des communautés et le restera. Au milieu des années 1990, le pasteur de la paroisse Saint-Pierre et un membre du Conseil participent aux Pastorales évangéliques mensuelles où pasteurs et laïcs de différentes dénominations visent à mieux se connaître, s'enrichir par des échanges autour de la Parole et à lancer des activités communes. Hervé Martin de cette même communauté met aussi sur pied des Causeries œcuméniques en 1992 qui connaissent un franc succès; catholiques, orthodoxes, baptistes et anglicans, mennonites et réformés y ont finalement participé. Dialogue était alors le maître mot.

Des études œcuméniques continuent en 2000 avec une attention particulière à l'année jubilaire, puis elles sont remplacées par des activités de célébration de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens et par la Nuit de spiritualité qui se poursuit jusqu'à nos jours. Cette activité interreligieuse est ouverte à des représentants des confessions chrétiennes et à des personnes engagées dans le judaïsme, l'islam, le bouddhisme, l'indouisme, la spiritualité autochtone, l'humanisme laïc et quelques autres religions. Cependant, il est vrai que des Églises évangéliques



Fin de spectacle à Québec-Espoir 2008.

sont réticentes à collaborer avec la paroisse Saint-Pierre à cause de sa position ouverte sur l'homosexualité.

De leur côté, les pasteurs évangéliques (notamment Richard Nester, Jack Kimbel, David Franco, Robert Godin et Jess Jespersen) ont commencé à se rencontrer dès le 15 février 1983 pour des réunions de prière. L'activité s'est prolongée assez librement pendant des années rejoignant plusieurs autres ouvriers, mais elle ne s'est organisée de façon plus formelle qu'en 1992-1993 à l'initiative de Claude Duquette et de Jean Martin. C'est à ce moment qu'on parle de la Fraternité des ouvriers évangéliques de Québec (FOEQ). C'est David Miller qui en a été le premier responsable auquel a succédé de 1995 à 2005 environ Jess Jerpersen avant qu'il ne soit remplacé par Claude Noël, l'actuel président. De dix à vingt-cinq ouvriers se retrouvent ainsi mensuellement; il proviennent de la grande région de Québec et de la majorité des dénominations (baptistes de l'Union et de l'Association, Frères, Réformés, pentecôtistes, membres de l'Alliance chrétienne et missionnaire, ou de Campus pour le Christ). Les rencontres conjuguent partage, enseignement biblique et prières. Les divers organismes évangéliques sont invités à y présenter leur ministère. Le FOEQ organise lui-même deux concerts de prières par année et facilite la collaboration d'Églises membres dans divers projets. Un tel niveau de fraternité et de soutien fait l'envie

des ouvriers évangéliques ailleurs au Québec et même au Canada. Donc, derrière la diversité protestante se cache en fait une plus grande unité qu'on ne le croyait!

Par ailleurs, il est intéressant de signaler dans cette veine que l'Association réformée d'Églises baptistes du Québec a mis en ondes pour le bénéfice de tous une station radio d'orientation chrétienne. Raymond Perron en est le président et animateur principal. Les curieux peuvent aller consulter le site www.aerbq.com/radiodiffusion.htm ou encore écouter directement la station à Québec à CFOI-FM 96,9.

En terminant ce panorama trop bref, nos lecteurs savent comment notre Société a souligné le 400^e anniversaire de la ville de Québec en rappelant la présence protestante tout au long de son histoire, dans un colloque réparti sur deux jours, les 23 et 24 mai 2008, la paroisse Saint-Marc de l'ERQ lui ayant si aimablement servi d'hôte. Cette dernière avait d'ailleurs apporté son soutien inestimable à la réalisation de l'exposition sur la Présence huguenote en Nouvelle-France qui s'est tenue au Musée de l'Amérique française du 7 mai 2008 au 11 octobre 2009. Cette exposition, on le sait, avait été préparée par Marie-Claude Rocher, anciennement membre du Bureau de direction de notre Société, qui avait aussi vu à l'organisation du Colloque sur les huguenots à l'intérieur d'un congrès des sociétés savantes françaises

venues à Québec pour l'occasion. Il ne faut pas oublier la tenue d'un grand rassemblement évangélique qui a pris pour thème « Rendez-vous avec la foi », au Cégep F.X. Garneau du 31 juillet au 10 août 2008 (*Québec Espoir 2008*) avec activités multiples et nombreux spectacles; nos *Bulletins* 20 et 21 en ont fait état. Les protestants francophones évangéliques ont su manifester leur présence dans la célébration du 400^e, même si le comité officiel les a complètement négligés. Notez en passant que notre Société entend refaire l'expérience d'un colloque sur le protestantisme québécois dans la Vieille capitale lequel devrait se tenir au printemps 2010. Nous aurons l'occasion d'en reparler bientôt.

Notre article a donc rappelé que les protestants ont été présents depuis les débuts de la Nouvelle-France (première partie) et qu'ils ont contribué à l'évolution du Québec de diverses façons ces dernières années (deuxième partie). Même s'il existe des divergences sur les conceptions du christianisme et de son rôle, la présence des protestants

et évangéliques a transformé indéniablement la ville de Québec depuis 50 ans.

Jean-Louis Lalonde

1. Nous avons envoyé une trentaine de lettres pour rejoindre les Églises en leur expliquant notre projet et en leur donnant un aperçu du texte. Nous n'avons reçu que deux réponses, soit que les Églises étaient satisfaites de la version proposée soit parce que la conscience historique de ces Églises n'est pas encore très développée. Même celles qui ont un site Internet ne pensent pas toujours à y ajouter un minimum de repères historiques! La SHPFQ a donc un grand travail de sensibilisation à poursuivre et Robert Castonguay entend le faire à partir de janvier prochain. Notre présentation historique ne sera donc forcément que partielle, une sorte de collage, et pas très équilibrée sans doute.
2. D'après Claude Duquette, « Région administrative no 3 – Québec », dans Richard Loughheed, Wesley Peach et Glenn Smith, *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960*, Québec, les éditions La Clairière, 1999, p. 159-160.
3. On trouve sur le site de l'ERQ un historique de cette évolution. On s'y reportera. Voir aussi le livre de Jason Zuidema, *Vie et pensées de David Craig, 1937-2001, missionnaire presbytérien canadien*, Toronto, Clements Academic, 235 p.
4. Nous avons retracé en détail l'évolution de cette mission puis de cette paroisse dans *Un protestantisme francophone du courant libéral au cœur du Vieux-Québec*, Unité des ministères en français de l'Église Unie du Canada, 2007, 71p.

Nouvelles de la Société

Un honneur bien mérité

Le 12 novembre dernier, Madame Louise Guay, membre de la SHPFQ qui siège également au sein de notre comité de développement, était honorée à titre de «bénévole exceptionnelle de l'année» de l'*Association of Fundraising Professional* - chapitre du Québec à l'occasion de leur dîner-bénéfice annuel. Cette reconnaissance visait à souligner le soutien qu'elle apporte à différentes causes depuis de nombreuses années, dont le Café-rencontre du Centre-ville à Québec. Félicitations Louise pour ce bel accomplissement! Notre Société est également fière de pouvoir compter sur son appui pour l'aider à préserver la mémoire des protestants franco-québécois. Signalons aussi que, le 22 novembre dernier, elle a été au premier plan de l'émission télévisée *Second regard* qui portait sur la musique évangélique notamment par sa propre émission radiophonique *Le light club*. Félicitations encore une fois! Voir www.lelightclub.com.

Alain Gendron



Dans notre site Web

Des biographies

On pourra consulter sur notre site plusieurs biographies nouvelles: Charles Biéler, professeur au Collège presbytérien, Noémie Cabrit de l'Armée du Salut dont nous avons parlé au numéro 22, Marthe Chodat, femme de pasteur active, Émile Lapelletrie, premier pasteur presbytérien en 1840, dont nous avons également parlé dans le numéro 23, Narcisse Cyr, Blanche Merle d'Aubigné (épouse du pasteur Biéler), Alphonse de Liguori Therrien, éminent pasteur baptiste.

Jean-Louis Lalonde

Un onglet nouveau sur la généalogie

Notre Société est fière de présenter sur son site Web un nouvel outil pour les recherches généalogiques. Ce site est gratuit pour rechercher la banque de données de 2569 noms en 628 familles distinctes depuis 1830. Avec le temps, nous aimerions bonifier cette banque et ajouter les liens vers les lieux, les cimetières ainsi que les photos des pierres tombales. Êtes-vous intéressés à la généalogie? Aimeriez-vous nous aider? Contactez-nous via notre site.

Robert Castonguay

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

POUR COMMUNIQUER
AVEC LA SOCIÉTÉ

2285 Ave. Papineau, Montréal, Qc H2K 4J5
info@shpfq.org ou Richard Loughheed:
(514) 482-0086

Responsables
du Bulletin

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783
Alain Gendron: (450) 447-7608